



PRÉFACE

C'est avec plaisir que je joins mon témoignage à ceux portés sur George Arthur Forrest que j'ai eu l'occasion de connaître il y a quelques années grâce à un ami commun, qui fut mon conseiller lorsque je dirigeais l'Organisation Internationale de la Francophonie, qui deviendra le sien dans le cadre des activités de la fondation qui porte son nom.

Et s'il me fallait d'une phrase résumer l'essentiel de nos nombreux échanges, tout au long de ces dernières années, je me contenterais de dire que George Arthur Forrest est un homme d'expérience profondément convaincu du rôle majeur que l'Afrique jouera dans les années à venir dans le concert des nations d'un monde en pleine et perpétuelle mutation.

En effet, il sait que la croissance économique de certains pays africains figure parmi les plus fortes du monde, une croissance portée par des ressources importantes et un potentiel considérable. Si Forrest est confiant dans cet avenir prospère qu'il appelle de tous ses vœux, il n'en demeure pas moins convaincu que cette dynamique nouvelle sera l'aboutissement d'un travail que les africains devront entreprendre avec courage et opiniâtreté dans une série d'incontournables réformes politiques, institutionnelles, pour plus de stabilité et d'attractivité de leur pays et de leur continent.

Pour ma part, disciple et continuateur de l'action du grand homme d'État Léopold Sédar Senghor, ces questions ont nourri ma réflexion et occupé mon quotidien tout le temps que j'étais aux affaires, comme ministre, premier ministre et président de la République du Sénégal.

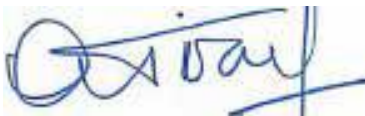
Et parce que George Forrest est un enfant de la terre africaine, né à Kolwezi au Congo, qu'il est aussi un homme de terrain, témoin privilégié de l'histoire récente d'une Afrique traversée par les crises et les convulsions de la décolonisation, il a certes un regard lucide sur les obstacles mais aussi une foi solide et une espérance légitime en la nécessaire émergence d'une Afrique nouvelle.

Aussi, si j'ai été sensible à l'amitié de George et attentif à son action c'est aussi parce que j'ai constaté avec bonheur que son engagement pour le développement de l'Afrique s'articulait dans la pensée de Senghor affirmant que la culture est au début et à la fin de tout processus de développement. Rien de surprenant quand on sait que George Arthur Forrest est le symbole vivant d'un cosmopolitisme cher au poète, premier président de la République du Sénégal.

En effet avec son ascendance néo-zélandaise, son droit du sol africain et sa citoyenneté belge, George Arthur Forrest est une passerelle vivante entre trois continents. Citoyen du monde, il est un industriel et opérateur économique convaincu du rôle du secteur privé en tant que producteur de richesses, d'emplois et de mieux-être dans des pays encore jeunes et à construire et dans lesquels on devra impérativement donner à l'éducation et à la culture une place de choix.

Je sais combien ces deux secteurs sont chers à George Forrest qui a orienté

Je sais combien ces deux secteurs sont chers à George Forrest qui a orienté l'action de ses fondations autour de valeurs faites de générosité, de solidarité et de partage.



Abdou Diouf

Ancien Président de la République du Sénégal

*Trouver distance sur la page,
c'est recevoir ce qu'elle a donné.*

André du Bouchet
L'emportement du muet

*Au large de tout ici,
Sans ailleurs,
La rencontre est suspendue hors de soi,
Au péril de l'espace
Dans l'Ouvert.*

Henri Maldiney

En guise d'introduction

Quand un arbre tombe, on l'entend
Quand la forêt pousse, pas un bruit

Proverbe Africain

Aller vers l'autre,
N'est-ce pas un objectif à exalter ?

George-Arthur Forrest

Mystérieux et fascinant, n'est-il pas, le destin de certaines vies qui marquent l'Histoire !

Pourquoi consacrer notre temps si précieux à écrire ou lire le parcours d'un homme ?

Ne serait-ce pas une manière d'« *aller vers l'autre* », vers les autres, de les écouter, questionner, de les accueillir ? Ne serait-ce pas tout autant une manière d'aller vers soi, de se questionner, de se comprendre ?

Nous sommes toutes et tous, un beau jour, parachutés
dans un monde...

Amorce d'une vie...

privilegiée pour certains,
précarisée pour d'autres,

Esquisse d'une vie

animée dans sa spécificité humaine
d'une capacité fondamentale de dépassement ?

Au fil et dans l'écart de notre manière de vivre, nous pouvons prendre conscience de notre possibilité d'aller au-delà de nos limites, de transcender nos fragilités en nous confrontant aux impasses qui nous semblaient intraversables.

S'ouvre - se ferme un horizon,
se dessine - s'effondre un avenir !

Qu'en est-il de l'avènement-évènement du possible ?

L'homme est un être de rencontres. De ces rencontres s'inaugurent des perspectives, se forgent des visions, s'ébauche une compréhension de « monde ».

Y aurait-il des hommes aux destinées exceptionnelles dont le parcours peut nous aider à grandir, à nous élever ?

Y aurait-il des hommes habités par une dimension qui les dépasse, par une mission qui les anime d'une énergie et d'un souffle hors norme ?

George-Arthur Forrest en ferait-il partie, lui qui, terrassé par les évènements, ne s'est pas laissé anéantir mais s'est construit sur cinq piliers fondamentaux qu'il considère comme valeurs essentielles ?

« Le **travail**, source d'épanouissement, de développement et de progrès pour l'homme ;

Le **social**, affirmation de l'inscription dans une société et de la participation à son développement par l'attention aux jeunes, aux malades, aux plus démunis,

L'**expression artistique** comme symbole de notre élévation spirituelle, de notre sens du beau et de l'émotion

La **famille** et le **dialogue** qui permettent un respect intergénérationnel de ce qui est transmis et de ce qui est à transformer. »

Tout au long de sa vie, ces cinq dimensions ont orienté ses décisions, forgé sa manière de vivre et de penser ; dimensions d'autant plus essentielles que son environnement a connu de violents bouleversements, des crises profondes, des remises en question radicales et un état d'urgence permanent.

Ce monde aurait-il été à ce point bouleversé qu'il serait devenu « le monde d'hier » comme l'avance Stefan Zweig ? La géopolitique aurait-elle distribué ou reçu de nouvelles cartes qui imposent de nouvelles lois ?

Naître au Congo dans le contexte de la deuxième guerre mondiale ; y rester contre vent et marée pour maintenir une économie éthique relève bien souvent de la gageure. Au-delà d'une simple biographie, ce livre-essai se veut « partage » d'un questionnement de fond aux fins de vous permettre, au travers de témoignages, de vécus, de décisions, de rappels historiques et de nombreuses lectures, d'approcher, voire de comprendre l'entrelacs et l'osmose de deux destinées pour le moins extraordinaires, celles d'un homme et du continent africain.

Les temps modernes occidentaux se caractérisent par trois dimensions pratiquement invariantes : la quête de « pouvoir », l'accumulation de richesses et l'exploitation des ressources. L'Afrique, terre promise

et prometteuse, incarne jusqu'à la caricature cette triade dynamique pulsionnelle dans laquelle l'homme s'est bien souvent perdu.

Le pouvoir provient du sens, de la signification. Il a quelque chose à voir avec le motif, et aussi avec le principe... Le pouvoir a trait à ce qui élève, rend digne, ennoblit. La force doit toujours être justifiée, alors que le pouvoir ne requiert aucune justification. La force est associée à ce qui est partiel (et partial), le pouvoir, à la totalité... La force toujours se meut contre quelque chose, alors que le pouvoir ne se meut contre rien. La force est incomplète et doit ainsi être constamment nourrie en énergie. Le pouvoir est total et complet en lui-même, et ne requiert rien de l'extérieur. Il n'a pas d'exigences ; il n'a pas de besoins. Parce que la force a un appétit insatiable, elle consomme constamment. Le pouvoir, en revanche, énérgétise, donne, alimente, soutient. Le pouvoir donne vie et énergie – la force les prend.

Dr David Hawkins

Plusieurs formes de pouvoir / force sont à distinguer, toutes brigüées et convoitées.

Le pouvoir / la force *économique* de celui qui est capable de structurer, organiser un système qui produit de la richesse, de l'emploi... : l'homme d'affaire

- Le pouvoir / la force *politique* de celui qui crée des lois, gère un Etat, administre un vivre-ensemble en communauté : le président, le ministre, le sénateur, le dictateur,...
- Le pouvoir / la force symbolique de celui qui l'a conquis par ses exploits souvent militaires ou l'a hérité : roi, maharadja, sultan, empereur, shah, shogun,...
- Le pouvoir / la force *spirituel* (connaissance intuitive - pathique) de celui qui devient l'intermédiaire, l'intercesseur entre les hommes et les dieux, les esprits, les forces de la nature... : le prêtre, le sorcier, le chaman, le gourou...

- Le pouvoir / la force *médiatique* de celui qui détient les clefs de l'information, qui peut faire et défaire une réputation, créer un mythe ou propager une rumeur dévastatrice : le journaliste, le présentateur, le critique d'art... (aujourd'hui tout un chacun depuis la prolifération et le succès des réseaux sociaux)
- Le pouvoir/ la force *cognitif* (la connaissance rationnelle) de celui qui par un savoir et une compétence peut transformer une impasse en ouverture : le médecin, l'avocat, le philosophe, le scientifique, le psy, l'intellectuel...
- Le pouvoir/ la force *artistique* de tous ceux qui créent, innovent, instaurent du possible, font reculer les limites du réel, redonnent de la puissance au vivre...

Ces formes de pouvoir / force ne sont pas nécessairement clivées. D'aucuns les cumulent et n'en deviennent que plus influents alors d'autres s'unissent pour imposer inexorablement leur dictat. Le pouvoir peut se transformer en force lorsque le premier s'émousse et que la personne se sent fragilisée et vulnérable. Rien n'est plus addictif que cette sensation de puissance qui en a dévasté plus d'un, entraînant la dévastation de l'entourage, voire d'un État, d'une nation. Il s'agit pour l'homme de pouvoir d'en sans cesse méditer la relativité sous peine de sombrer bien rapidement dans la mégalomanie. Seule l'humilité vécue authentiquement peut réguler les débordements inévitables.

George-Arthur Forrest n'a pas simplement côtoyé ou fréquenté toutes ces formes de pouvoir / force ; il a jeté des passerelles entre elles pour, autant que faire se peut, transformer les forces en pouvoir en créant « un monde » qui ne se réduit pas à une entreprise ou à un empire économique mais qui favorise le dialogue entre les différences culturelles, sociales et intellectuelles, un monde sans cesse éclairé par une valeur qu'il nous faudra sonder : l'éthique.

Un pays sans éducation
n'est pas un pays
George-Arthur Forrest

Nous vivons tous dans un environnement précis, à une époque déterminée qui, certes, nous influencent mais auquel nous ne sommes pas nécessairement inféodés. Nous avons la possibilité de trans-former cette forme qui a été esquissée par l'inévitable déréluction.

Etant né en Afrique, au Congo Belge, y ayant déployé de manière exemplaire ce que son propre père avait amorcé, George-Arthur Forrest ne s'est pas contenté de nos trois invariants susmentionnés, il s'est épris du destin de l'Afrique. Touché, ému par la précarité, la pauvreté, la misère, la malnutrition de ce peuple, il s'est engagé dans une mission presque utopiste de redonner à ce pays tout l'éclat qu'il mérite en prenant appui principalement sur l'éducation tous azimuts. A-t-il réussi ? A-t-il pu transformer ce pays ? Quel rôle a-t-il joué ?

Le parcours de George-Arthur Forrest est inextricablement lié à celui du Congo Belge : la question coloniale, l'accès à l'indépendance, la violence tyrannique de certains pouvoirs, la corruption, les enjeux politiques internationaux, les révolutions sont autant de facteurs prépondérants qui ont joué des rôles fondateurs dans sa vie jusqu'au point de la mettre souvent en danger. Je ne parlerai pas une langue de bois reflétant une position dogmatique ou cherchant à éluder une réalité embarrassante. Je privilégierai le dialogue, le franc-parler et le questionnement de fond. Je l'accompagnerai dans ses voyages, sentirai l'atmosphère de son habitat, rencontrerai ses amis comme ses détracteurs pour, peu à peu, délier les filaments enchevêtrés de son histoire et laisser se phénoménaliser un monde. L'Afrique était, pour moi, Terra Incognita. Peut-être, l'est-elle aussi pour vous ? Il m'a semblé dès lors essentiel de donner la parole plutôt que de la prendre, de rassembler au cœur de cet essai des pensées, des impressions, des cris, des revendications, des exaspérations, des projets d'intellectuels,

d'artistes, de philosophes, de femmes et d'hommes d'Afrique et d'ailleurs.

Cet homme qui semble observer, écouter et comprendre avant de prendre des décisions, se pourrait-il qu'il ne vise pas uniquement son propre intérêt ? Fort d'une vision, tenant compte des impondérables géopolitiques et du bien-être humain, pourrait-il entrecroiser les préoccupations, responsabilités et prérogatives tant de l'homme d'affaire que de l'humaniste ? Le terme est galvaudé et nécessitera un approfondissement sémantique.

Chaque chapitre tentera d'élucider un aspect essentiel du parcours de sa vie sans sombrer dans l'anecdote ou le sensationnel.

Puissiez-vous, au fil des pages, rencontrer l'homme, sa fragilité, ses doutes, ses certitudes, ses valeurs indéfectibles, ses failles, ce qui l'apaise et ce qui l'inquiète, ses liens, ses fondamentaux... et, ce, non à titre individuel, mais dans l'espoir que cela contribue à mieux saisir nos propres impasses ainsi que les tenants et aboutissants de ce monde contemporain qui, emporté dans le tourbillon du changement continu, finit par devenir inidentifiable à une jeunesse en perte de repères.

*Lueurs célestes
Abîme insondable
Qui suis-je ici bas ?*

Aski

